



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
19 MAI AU 1^{ER} JUIN 2014 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Vers la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial !

P.6 JEUNESSE EUROPÉENNE

Développer sa capacité à chérir chaque...

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Faire apparaître le meilleur...

P.4 MESSAGE DE D.IKEDA

Menons ensemble une vie d'une joie...

P.13 FEMMES - JEUNES FILLES

Main dans la main, créons la paix...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 4

6

Mener une vie
d'une joie suprême

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **C. GRILLOT, F. GHETTI, A. LASM, L. LEYOUDEC, J. VIENNE** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **F. DINH** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

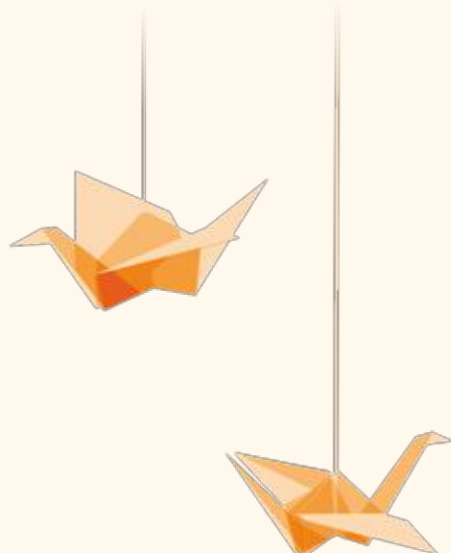
Vous souhaitez vous abonner à *Cap* ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Vendredi 12 décembre 1958
Temps clair

Ai reçu une injection ce matin.
Ma condition physique était faible toute la journée. Misérable.
Dans l'après-midi, suis allé inspecter le site prévu pour l'assemblée générale des jeunes filles, de demain.
Les jeunes avancent avec dynamisme.
Me battrai pour eux, tout au long de ma vie, donnant toute ma vie si besoin est. C'est précisément ce qu'a fait mon maître.
Ai visité H. pour le féliciter.
Avons dîné simplement, tous les deux. Pour combien d'années encore les choses resteront-elles telles quelles ?

« Rien n'est permanent, tout change. Tout ce qui naît est voué à mourir ¹. »
« Éternité, bonheur, véritable soi, pureté ². »
« Ses rayons sagaces resplendissent à l'infini ³. » ■

1. Écrits, 762

2. GZ, 751

3. SdL-XVI, 223

CAP SUR LA FRANCE

Vers le 45^e anniversaire des Ailes de l'espoir

TOUTES les générations de jeunes filles et femmes Ailes de l'espoir (*koteki-tai*) se réuniront le **samedi 24 mai prochain de midi à 16 h 30 dans le parc du château du Pré à Chartrettes**, pour célébrer le 45^e anniversaire de la création de ce groupe. Ces premières grandes retrouvailles se feront en toute simplicité, autour d'un pique-nique en extérieur, afin que nos familles et nos amis puissent se joindre à nous. L'après-midi sera ponctué par quelques animations.

Toute proposition, toute question et toutes les demandes d'invitation ou d'information sont les bienvenues à l'adresse suivante : angedelapaix13@gmail.com.

Cette adresse permet aussi à toutes les personnes concernées de confirmer leur présence. ■



© M. SHIMMURA

Une victoire, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

« Même si des troubles apparaissent dans votre vie courante, ne les laissez jamais vous perturber. Nul ne peut éviter les problèmes, pas même les sages ou les personnes vertueuses. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 685

« À ma manière, j'ai toujours réfléchi à ce que mon maître, M. Toda, aurait fait et comment il aurait encouragé les autres. (...) Mon maître est toujours dans mon cœur (...) et, à chaque fois que j'ai été critiqué, mon maître a toujours été présent au plus profond de ma vie. »

Daisaku Ikeda,
D&E-mai 2014, 31

C'EST ARRIVÉ

un 31 mai...

Le 31 mai 1987 fut à l'origine de la création d'un rendez-vous annuel pour toutes les femmes de France. Ce jour-là, lors d'un dîner au *Grand Hôtel* à Paris, Daisaku Ikeda voyant que, seuls, des hommes composaient sa table, invita des femmes à se joindre à eux et à dialoguer ensemble.

De cette anecdote, il proposa que le 30 mai devienne le jour des femmes du mouvement Soka de France. C'était en 1991, lors d'une visite dans le centre de Trets. Les femmes de Soka sont les « mères de kosen rufu »¹, déclare-t-il. Elles « brillent tels des soleils de bonheur et illuminent le monde, jour après jour ! »².

Le 30 mai rend hommage aux femmes qui, par leur chaleur et leur bienveillance, « avancent avec sagesse pour remporter la victoire dans la vie »³. À travers la célébration de ce jour, Daisaku Ikeda fait l'éloge de leur remarquable dévouement et les encourage à se développer chaque jour, à travers joies et peines, quelles qu'elles soient. ■

1. D&E-mai 2013, 21

2. Ibid, 36

3. Ibid, 23

Vers la nouvelle ère du kosen rufu mondial !

par Makiko Yano,
vice-responsable de la jeunesse

TOUTES mes félicitations pour le 3 mai et le nouveau départ initié par les femmes et les jeunes filles ensemble pour réaliser *kosen rufu* en France et dans le monde !

La force des femmes et celle des jeunes filles *kayo* combinées ouvriront, sans aucun doute, une nouvelle ère du *kosen rufu* mondial avec une fraîcheur renouvelée !

« L'époque est aux éloges et aux encouragements¹ », nous écrit Daisaku Ikeda.

La nouvelle ère mondiale que nous ouvrons est une ère d'éloges et d'encouragements.

« Je suis sûr que certains d'entre vous, qui étaient actifs dans notre mouvement durant ses premiers temps, ont été parfois sermonnés par leurs aînés. Mais la manière de contribuer à l'épanouissement des personnes de valeur évolue. (...) L'époque est désormais aux éloges et aux encouragements. Il est nécessaire d'apprécier à leur juste valeur les efforts des jeunes et de les louer et de les complimenter. Cela leur insufflera du courage et nourrira en eux l'envie de faire encore mieux². »

Dans le monde entier, en accord avec ces mots, nous chérissons, nous encourageons et nous contribuons à la société. Nous soutenons, comme nous le pouvons, avec sincérité, la personne en face de nous et continuons, une personne après l'autre, en respectant chacune d'elles. Nous chérissons la jeunesse au potentiel illimité. Nous faisons son éloge. Nous récitons *Daimoku* pour réaliser un grand vœu. Nous renforçons et approfondissons notre croyance, afin d'amener plus de joie dans notre vie et celle des autres. Toutes ces actions dans le monde représentent la nouvelle ère de *kosen rufu*, de bonheur pour soi et les autres ! « Les trésors du grenier et du corps ne durent qu'une seule vie. Mais les trésors du cœur se perpétuent dans le futur et sont illimités³. » ■



© M. COURANT

1. Cap sur la paix n° 966, p. 6

2. Cap sur la paix n° 966, p. 4

3. Ibid.

Menons ensemble une vie d'une joie suprême !

Message à l'attention des responsables à la réunion de la Nouvelle ère du kosen rufu mondial célébrant le 3 mai, Jour de la Soka Gakkai et Jour des mères du mouvement Soka, à l'auditorium mémorial Toda, à Sugamo, Tokyo, le 19 avril 2014, en même temps que la réunion anniversaire des livreurs du Seikyo Shimbun¹. Des représentants de soixante pays et territoires, venus pour le voyage d'étude de printemps, y participaient également. Une nouvelle chanson du mouvement Soka, intitulée Youth with a noble vow (La jeunesse au noble vœu) [traduction provisoire], avec des paroles de Shin'ichi Yamamoto [nom de plume de Daisaku Ikeda], sur une musique écrite par des représentants des groupes de musique, a été interprétée pour la première fois.

Je me réjouis de pouvoir célébrer ce victorieux 3 mai, Jour de la Soka Gakkai, avec mes compagnons de la famille Soka à travers le Japon et le monde. Je suis certain que nos deux premiers présidents, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, seraient profondément heureux de voir les efforts sincères et dévoués que déploient les pratiquants pour *kosen rufu*. J'aimerais accueillir chaleureusement les responsables de la SGI venus de soixante pays et territoires au Japon pour participer au voyage d'étude de printemps. Vous êtes tous profondément unis par des liens karmiques. Vous représentez la force motrice de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial. Sachez que j'ai présenté au *Gohonzon* l'album que vous avez signé et que j'ai récité *Daimoku* pour vous. Accueillons à nouveau nos amis étrangers de la SGI avec une salve d'applaudissements ! J'aimerais aussi offrir mes remerciements éternels aux héros sans couronne qui, jour après jour, bravent le vent et la pluie pour livrer notre journal humaniste, le *Seikyo Shimbun*, et qui, loin des projecteurs, apportent de remarquables contributions à notre mouvement. Profitons de cette occasion pour leur témoigner notre sincère appréciation.

Aujourd'hui je n'ai qu'un simple message à vous transmettre : « *Citoyens du monde du mouvement Soka, faites résonner un victorieux hymne à la joie de la vie !* » Qu'est-ce que la véritable joie, l'ultime joie de la vie ? Dans le Recueil des enseignements oraux, Nichiren dit que la joie signifie que soi et les autres possèdent

sagesse et compassion (OTT, 146), et ajoute : « *Maintenant, quand Nichiren et ses disciples récitent Nam-myoho-renge-kyo, ils expriment la joie dans le fait qu'ils deviendront inmanquablement des bouddhas dotés des trois corps* ². » (OTT, 146) Du point de vue de l'état de vie vaste et illimité que nous pouvons atteindre en pratiquant le bouddhisme de Nichiren, la joie qui découle de l'accomplissement de désirs centrés sur soi, tels que la renommée et la richesse, est triviale et éphémère.

« *Citoyens du monde
du mouvement Soka,
faites résonner
un victorieux hymne
à la joie de la vie !* »



En tant que pratiquants de la SGI, nous récitons *Nam-myoho-renge-kyo* en refusant d'être vaincus ou ébranlés par n'importe quelle épreuve ou aspect difficile de notre karma. Nous nous élevons au-dessus de la tristesse et de la douleur. Et, tout en encourageant chaleureusement et en soutenant ceux

qui luttent ou souffrent, nous cherchons à établir et à élargir un monde de sagesse et de compassion. Tel est notre réseau d'une joie illimitée et sans fin. Le 3 mai, Jour de la Soka Gakkai, représente le point de départ éternel pour faire briller notre vie et celles des autres avec encore plus d'éclat – tel le soleil du temps sans commencement – rayonnant de « *la plus grande de toutes les joies* » (OTT, 212).

La réunion générale de la Soka Gakkai du 3 mai 1954 a eu lieu dans un auditorium où se trouve maintenant le Ryogoku Kokugikan (Ryogoku Sumo Hall) de Tokyo [où le département de la jeunesse de la région de Tokyo tiendra son festival Soka de la jeunesse en juillet³]. À l'époque, le président Toda avait déclaré que l'essence de l'esprit de la Soka Gakkai était de « *retourner à l'époque de Nichiren* ». Ce qu'il voulait dire par là, avait-il ajouté, est que chacun d'entre nous fasse sien l'esprit de Nichiren et agisse pour aider les autres à croire en la Loi merveilleuse pour devenir véritablement heureux. Faisons en sorte que ce vœu du 3 mai – incarnant l'esprit de la Soka Gakkai et en lien direct avec l'esprit de Nichiren – se transmette à l'avenir, pour l'éternité. Je me réjouis de savoir que les festivals de la jeunesse vont bientôt avoir lieu. Il y a soixante ans, le mois de mai a également marqué le lancement du Music Corps, un ensemble de musiciens enthousiastes pour *kosen rufu*, que j'ai aidé à former. Au début, il ne comptait que seize membres. Aujourd'hui, ce groupe est devenu le plus grand ensemble de cuivres du pays. Avec le groupe Fifres et Tambours, dont les

membres sont les émissaires de la paix, les groupes de musique existent aussi dans de nombreux mouvements de la SGI dans le monde. Leurs sons merveilleux insufflent espoir et courage. Merci infiniment pour vos efforts !

La vie est une lutte sans fin contre les épreuves. Nichiren écrit : « *Plus les persécutions qui s'abattent sur lui seront grandes, plus il ressentira de joie grâce à la force de sa foi.* » (Écrits, 33) Quand nous rencontrons des difficultés et des obstacles, nous faisons appel à une foi encore plus forte et relevons le défi. Avec courage et joie, nous brisons toutes les entraves et, pas à pas, nous persévérons dans l'établissement de notre bouddhité. Tel est le processus d'«écarter le provisoire et de révéler le véritable⁴» dans notre propre vie. Notre mouvement pour *kosen rufu* dans le monde n'aura pas de fin. Pourquoi ? Parce que les gens attendent – ceux qui recherchent le bonheur et qui rêvent de paix ; parce que, partout dans le monde, les gens ont soif de la philosophie du respect de la vie du bouddhisme de Nichiren. En tant que fiers Citoyens du monde du mouvement Soka qui encouragent sincèrement une personne après l'autre, faisons résonner un triomphant hymne à la joie de la vie de l'éclatant courage dans notre environnement, nos sociétés et partout sur Terre !

En conclusion, pour célébrer le Jour des mères de la Soka Gakkai, j'aimerais exprimer ma plus profonde gratitude

envers nos admirables pratiquantes du département des femmes au Japon et dans le monde. Je prie de tout mon cœur pour que toutes les mères altruistes de *kosen rufu* – les soleils de l'humanité – vivent longtemps en bonne santé, mènent des vies enveloppées des quatre nobles vertus de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté. ■

*Que chacun d'entre vous
prenne grand soin de lui !
Vive la famille Soka,
en ce nouveau 3 mai éclatant !*

1. Le 20 avril marque l'anniversaire de la fondation du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, en 1951.

2. Les trois corps du Bouddha sont : le corps du Dharma qui désigne la vérité fondamentale, ou Loi, à laquelle le Bouddha s'est éveillé ; le corps de rétribution est la sagesse (de percevoir la Loi) et le corps de manifestation ou les actions bienveillantes d'un bouddha pour conduire les autres au bonheur.

3. Les 20 et 21 juillet 2014, les festivals Soka de la jeunesse de la région de Tokyo se tiendront au Ryogoku Kokugikan qui se trouve sur l'ancien site de l'auditorium de l'université Nihon.

4. Traduit de l'anglais. Josei Toda, *Toda Josei Zenshu* (Œuvres complètes de Josei Toda), Tokyo, Seikyo Shombunsha, 1989, vol. 4, p. 158.





Développer sa capacité à chérir chaque personne

Dans le cadre de la nouvelle dynamique européenne, « L'amitié en action », que nous avons évoqué dans le Cap 1025, Lisa Cowan, responsable du comité jeunesse européen, nous livre ses impressions impersonnelles.

Lisa : Cette dynamique m'enthousiasme ! Un texte bouddhique rapporte qu'Ananda, l'un des proches disciples du bouddha Shakyamuni, lui demanda, un jour, ceci : *« Il me semble que celui qui a de bons amis et progresse avec eux est déjà à mi-chemin sur la voie du Bouddha. Cette façon de penser est-elle correcte ? »* Et Shakyamuni de répondre : *« Ananda, cette façon de penser n'est pas correcte. Avoir de bons amis et progresser avec eux n'est pas se situer à mi-chemin de la bouddhité, mais bien la bouddhité elle-même. »*

Comme le suggère cette anecdote, avoir de bons amis n'est pas simplement un aspect de notre pratique bouddhique, mais son intégralité. Dans cet esprit, l'étude que nous souhaitons proposer pour cette nouvelle dynamique européenne s'appuie, entre autres, sur une lettre de Nichiren appelée *Les trois maîtres des trois corbeilles prient pour qu'il pleuve* (Écrits, 602) dans laquelle Nichiren revient sur l'importance de l'amitié bouddhique.

Il y a deux passages, en particulier, que je m'efforce de graver dans mon cœur et de vivre chaque jour : *« Une personne faible ne trébuchera pas si ceux qui la soutiennent sont forts, tandis que, même une personne très forte, si elle est sans soutien, peut trébucher sur un chemin accidenté. »* (Écrits, 603) Et *« Le meilleur moyen pour parvenir à l'Éveil est donc de rencontrer un [un ami de bien]. Jusqu'où peut nous conduire notre propre sagesse ? Si l'on possède assez de sagesse, ne serait-ce que pour distinguer le chaud du froid, on peut comprendre l'importance d'un bon ami bouddhique. »* (Écrits, 603)

Nichiren explique aussi dans cette lettre l'importance des trois preuves permettant d'évaluer la véracité d'un enseignement : la preuve littéraire, la preuve théorique et la preuve factuelle. Pour moi, cette lettre me sert de guide dans la mise en application de notre dynamique.

L'idée selon laquelle les véritables amis partagent leurs joies et leurs combats ensemble a radicalement changé la manière dont je pratique pour mes amis actuels, pour ceux que je ne connais pas encore, et pour ceux avec qui j'ai du mal à garder le contact. Je suis déterminée à développer ma capacité à véritablement chérir les personnes avec qui j'ai des liens et à prier pour leur bonheur.

Un exemple concret de changement s'est produit dans mon quartier, à partir du moment où j'ai commencé à pratiquer dans ce sens. En novembre dernier, M. Harada nous avait encouragés à être des personnes dignes de confiance et de bons citoyens dans nos quartiers. Venant d'emménager dans un nouveau quartier l'année dernière, j'avais essayé d'appliquer cet encouragement, mais les seules personnes que je connaissais alors étaient des pratiquants. Comment allais-je pouvoir créer l'amitié, dans ces nouvelles conditions ?

J'ai pratiqué pour me faire des amis et, au bout de deux semaines, une preuve concrète est apparue sous la forme

d'une invitation à la réunion annuelle du voisinage. J'ai ainsi pu faire connaissance avec mes voisins et je peux maintenant pratiquer pour eux. Parmi eux, une jeune femme souhaite venir en réunion de discussion et nous sommes en train de devenir de très bonnes amies.

Alors que chacun d'entre nous développe sa capacité à être un véritable ami pour les autres, de plus en plus de personnes seront naturellement attirées par notre magnifique mouvement Soka et voudront commencer à connaître ce bouddhisme. À partir de là, qu'ils décident de pratiquer ou non, ils rencontreront le cœur de notre mouvement et comprendront plus profondément la signification de ce dernier pour la paix dans le monde.

Comme le dit Daisaku Ikeda dans son éditorial de mars : *« Ayez confiance ! Tant que vous aurez de véritables amis qui vous viendront en aide en cas de difficultés, vous pourrez surmonter tous vos malheurs. »* Et *« Quand vous êtes entouré d'amis, réjouissez-vous du fond du cœur ! »* ■



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6

Résumé des épisodes précédents

Shin'ichi encourage les pratiquants à revigorer leur foi et à persévérer dans leur croyance tout au long de leur vie. Il souhaite créer une organisation solide et s'emploie avec énergie à renforcer et à développer la jeunesse.

Les jeunes hommes de la région de Shin'etsu se réunissent au Centre culturel de Tachikawa, pour la réunion mensuelle de février 1978.

saha, rempli de souffrances, mais y persévère afin d'accomplir des actes de bienveillance.

Shin'ichi affirma : « *Vous êtes jeunes. Au cours de votre longue vie, vous rencontrerez maints événements qui vous feront souffrir, des situations déplaisantes, pénibles ou attristantes. Nous sommes nés en ce monde à l'époque de la fin de la Loi, pour accomplir kosen rufu. Il est donc normal que notre existence soit parsemée de difficultés. Comme dit Nichiren Daishonin : "Telles les montagnes succédant aux montagnes et les vagues suivant les vagues, les persécutions s'ajoutent aux persécutions et les critiques accroissent les critiques." (Écrits, 244) Notre parcours pour kosen rufu est constitué d'une succession d'épreuves ; il n'est pas exagéré de dire que notre vie elle-même est ainsi faite. Lutter contre ces épreuves et remporter la victoire à chaque fois nous permet de démontrer la justesse de principes bouddhiques tels que « les désirs mènent à l'illumination » ou « la vie et la mort constituent le nirvana », ainsi que celle de l'enseignement de Nichiren Daishonin. La vie d'un être humain est mouvementée : l'entreprise pour laquelle il travaille peut faire faillite, il peut tomber malade ou perdre un être cher dans sa famille. Cependant, même si nous sommes abattus par des difficultés ou avons été vaincus une fois lors d'une âpre lutte menée dans la société, tant que nous garderons la foi, nous pourrons à coup sûr nous relever. Nous gagnerons à la fin. La foi est la source de la force vitale qui permet d'orner notre vie de victoire. Et, pour cela, il est crucial de persévérer résolument, donc d'être*

Nonin. »

Ce qui rend l'être humain apathique, c'est la résignation qui lui fait penser que tout est fini. Ce faisant, il referme lui-même toutes les portes de possibilités qui existent en lui, condamnant ainsi son esprit [à un enfermement définitif]. La résignation est la cause de toute défaite. En revanche, la croyance est une force capable de briser les ténèbres du désespoir et de faire se lever dans notre cœur le soleil de la vie.

Kosen rufu est un périple durant lequel nous sommes amenés à relever de nouveaux défis, pour lesquels la patience est indispensable.

Le grand écrivain français Honoré de Balzac (1799-1850) a écrit : « [...] la patience qui engendre les grandes œuvres¹. »

Shin'ichi Yamamoto souhaitait que les jeunes personnes pratiquantes, successeurs du mouvement Soka, deviennent des *Nonin* qui persévèrent

11



Même si nous sommes abattus par des difficultés ou avons été vaincus une fois lors d'une âpre lutte menée dans la société, tant que nous garderons la foi, nous pourrons à coup sûr nous relever

11



dans l'adversité et polissent ainsi leur personnalité, autrement dit, de véritables champions. Si les jeunes gens accédaient à des fonctions de responsabilité sans jamais avoir affronté de véritables épreuves, le mouvement Soka serait coupé des préoccupations des personnes ordinaires. Dès lors, il se retrouverait dans l'impasse et ne pourrait jamais accomplir sa mission d'aider les gens à trouver le bonheur, c'est-à-dire, *kosen rufu*. C'est pourquoi quiconque se dressait en tant que successeur de Soka devrait accepter d'affronter vaillamment l'adversité en faisant montre de patience devant les difficultés. Si, dans le seul désir d'éviter tout tracas, nos actions suivent toujours la voie de la facilité, nous perdrons le courage de relever des défis ; par conséquent, il n'y aura ni progression, ni amélioration de soi et ni développement. Ce souci de préserver à tout prix ses intérêts personnels confère à une personne de ce genre un aspect répugnant qui lui fait perdre le respect et la confiance d'autrui et éloigne d'elle tout son entourage.

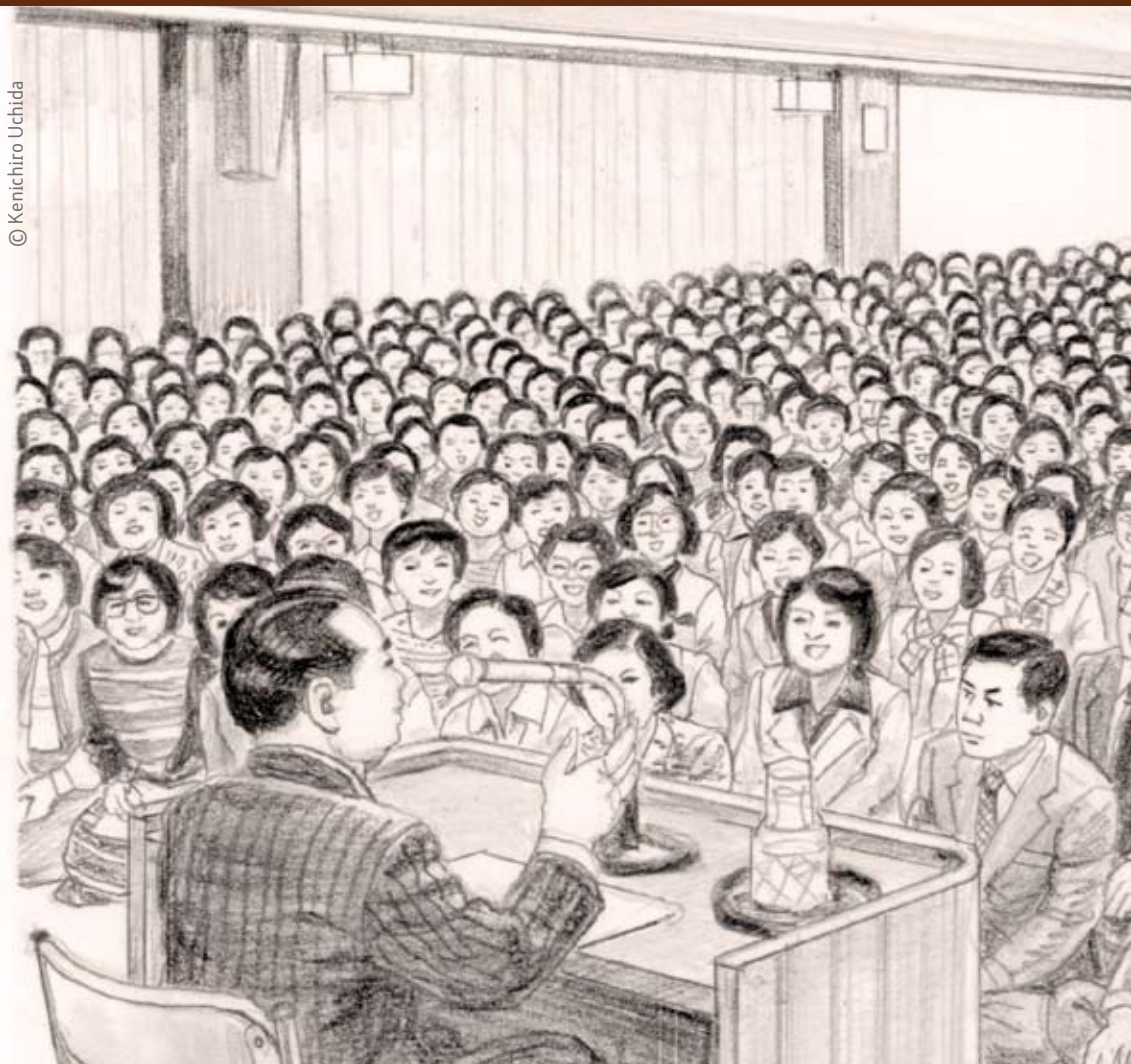
Shin'ichi avait connu un bon nombre de jeunes gens en qui on avait placé de grands espoirs, mais qui s'étaient montrés par la suite incapables de répondre à ces attentes. Le point commun de toutes ces personnes, c'était leur attitude consistant à éviter de se donner du mal, par exemple en laissant les autres œuvrer à leur place. Par ailleurs, certains jeunes gens jouissaient d'une bonne santé et d'une aisance financière, et avaient toujours vécu dans des conditions favorables, sans jamais connaître de problèmes. Dans ce cas, c'était dans le cadre des activités bouddhiques proposées par le mouvement Soka qu'ils devraient relever des défis pour atteindre un objectif difficile en ne ménageant jamais leur

11

*Il importe en particulier
de se consacrer de tout son être à
transmettre le bouddhisme
et à encourager ses amis,
de verser des larmes pour eux
et d'écrire ainsi une histoire
d'efforts personnels*

11

© Kenichiro Uchida



peine, afin de polir leur personnalité. Il importe en particulier de se consacrer de tout son être à transmettre le bouddhisme et à encourager ses amis, de verser des larmes pour eux et d'écrire ainsi une histoire d'efforts personnels.

Si nous transmettons le bouddhisme à un ami malade, l'encourageons de toutes nos forces et nous pouvons ressentir la même joie que lui et approfondir notre conviction dans la foi comme si nous avions nous-même vécu cette expérience. Il en va de même pour nos amis qui connaissent des difficultés relationnelles ou pécuniaires.

Pour faire du système de chapitre un nouveau tremplin vers la réalisation de *kosen rufu*, Shin'ichi s'efforçait de mettre en place tous les dispositifs permettant à tous les pratiquants de déployer leur plein potentiel pour établir leur structure respective. Il dispensait sans cesse des encouragements et des orientations dans la foi, tout d'abord aux responsables hommes et femmes de chapitre qui étaient au centre de toute activité, mais aussi aux conseillers, autrefois responsables à l'époque pionnière, qui remplissaient la fonction de gardiens ou de protecteurs des chapitres ; aux responsables de centre qui

supervisaient les activités se déroulant au sein de chaque chapitre, ou bien encore aux responsables jeunes femmes et jeunes hommes, forces motrices de diverses activités. Il multipliait les conseils sous divers angles, par exemple en proposant d'organiser des réunions de création dans le centre culturel proche de chaque chapitre – afin que ceux-ci puissent prendre un bon départ. Il prenait ainsi lui-même l'initiative, en s'efforçant de montrer comment mener des activités.

Le système de chapitre était ainsi placé sur une bonne orbite. Désormais, l'attention de Shin'ichi se concentrait sur le renforcement du groupe, qui se trouvait sur le « front » de la progression du mouvement. En effet, un chapitre était constitué sur la base de groupes. Renforcer un chapitre équivalait donc à renforcer les groupes, ou encore les sous-groupes qui le composaient. L'entité du grand mouvement Soka se trouvait dans le groupe. Combien de pratiquants s'activaient avec une joie brûlante ? Combien de personnes avaient vécu des expériences de bienfaits leur ayant permis d'approfondir leur conviction bouddhique ? Combien de personnes se réunissaient joyeusement en réunion de discussion ? La réponse à ces questions représentait telle quelle un modèle réduit



de la Soka Gakkai. Le philosophe de la Chine antique, Lao Tseu (590 avant J.-C.-date de la mort inconnue) a déclaré : « *Un grand bâtiment de neuf niveaux se construit à partir d'un petit monticule de terre ; un parcours de mille lieues commence par un seul pas*². » Si une petite structure comme le groupe n'est pas solide, le chapitre ou le mouvement Soka tout entier ne sera qu'un château de sable. Dès lors, renforcer le groupe, en première ligne de toute activité, revient à consolider *kosen rufu* et permet au mouvement Soka de réaliser un grand essor. À cette fin, chaque responsable, tous niveaux confondus, doit être attaché à un groupe pour y mener des dialogues de cœur à cœur avec chaque pratiquant, en l'aidant à se développer solidement. Il est de même indispensable de construire, autour des responsables de groupe femmes et hommes, une solidarité humaniste dans laquelle chacun, sans exception, pourra déployer joyeusement et courageusement des efforts dans la pratique, au sein d'une atmosphère amicale et chaleureuse.

Pour lancer un mouvement de renforcement du groupe, Shin'ichi envisageait de mener des activités, non pas à partir de Tokyo, mais de Saitama. Il

plaçait de grands espoirs dans le potentiel illimité de cette préfecture, pour l'avenir. Dans la grande zone métropolitaine de la capitale, le secteur de Tama, dans la préfecture de Tokyo, mais aussi celles de Saitama, de Kanagawa et de Chiba, étaient en voie d'expansion en tant que cités dortoirs, et leur population ne cessait de croître. Cette tendance était vouée à s'intensifier et il était évident que, au XXI^e siècle, plusieurs villes nouvelles verraient le jour autour de la capitale. Pour le mouvement Soka, cela signifiait qu'une nouvelle scène s'ouvrirait pour établir la nouvelle ère. L'avenir de *kosen rufu* dépendrait de sa capacité ou non à instaurer dans ces secteurs la grande solidarité de l'humanisme prônée par la Soka Gakkai. Shin'ichi avait donc décidé de lancer la nouvelle action à partir de Saitama, et d'œuvrer lui-même avec les responsables de groupe, en première ligne des activités.

Le 6 mars au soir, la veille de la réunion des responsables de groupe femmes à Saitama, à laquelle il devait participer, Shin'ichi en organisa une autre avec les principaux responsables centraux du mouvement Soka. On y évoqua les cours dispensés par Shin'ichi sur les *Écrits de Nichiren* dans le district de Kawagoe, chapitre Shiki, dans la préfecture de Saitama. L'un

des responsable lui posa cette question : « *Ceux qui ont assisté à ces cours affirment qu'ils se souviennent encore de l'émotion qui s'était alors emparée d'eux ; et que c'étaient des cours remplis de conviction, semblables à des rugissements de lion. Avec quelle détermination dispensiez-vous ces cours ?* »

Shin'ichi répondit, sans hésiter une seconde : « *Si les participants ont trouvé que chacun de ces cours était remarquable et que je maîtrisais bien le sujet, c'est parce que je l'ai donné en y insufflant tout mon être, comme s'il s'agissait du dernier. À l'époque, le chapitre Shiki était de taille modeste et ses activités accusaient un grand retard par rapport à ceux de la préfecture de Tokyo. M. Toda voulait redonner du tonus à l'un des districts de ce chapitre pour créer une nouvelle vague de kosen rufu à partir de Saitama. Il m'a alors désigné pour y dispenser des cours de Goshō à sa place. J'avais vingt-trois ans.* »

Shin'ichi avait été envoyé dans le district Kawagoe pour donner ces cours sur les *Écrits de Nichiren*, le 25 septembre 1951, environ cinq mois après la prise de fonction de Josei Toda en qualité de deuxième président de la Soka Gakkai. À partir de cette date, il avait fréquenté Kawagoe pendant un an et cinq mois, et y avait dispensé des cours sur *Le traitement de la maladie*, *la Lettre de Sado*, *la Réponse à la nonne séculière Nichigon*, *Sur les persécutions subies par le Sage*, *Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne*, *Matsuno dono gohenji (Réponse à Matsuno)*³, *L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort*, *Sur les Trois Grandes Lois ésotériques*⁴, *Nichinyo gozen gohenji (Réponse à la dame Nichinyo)*⁵ ainsi que d'autres *Écrits*. Shin'ichi évoqua cette période avec une touche de nostalgie :

« *Lors de sa cérémonie d'investiture à la présidence, M. Toda a proclamé l'objectif de sa vie, une large propagation du bouddhisme de Nichiren au Japon. Il a*

11

Si une petite structure comme
le groupe n'est pas solide,
le chapitre ou le mouvement Soka
tout entier ne sera qu'un château
de sable

11



désigné des personnes, dont je faisais partie, pour donner des cours sur les Écrits de Nichiren, en tant que noyau d'un grand mouvement d'étude bouddhique. À cette époque, les responsables étaient extrêmement heureux que M. Toda devienne président et ils déployaient de rudes efforts pour transmettre la Loi. Cependant, rares étaient ceux qui étaient réellement déterminées à établir coûte que coûte les fondations de kosen rufu, avec leur maître bouddhique, en considérant le vœu de M. Toda comme le leur. Aussi m'a-t-il dit, à la fin du mois d'août de la même année :

11



*Un district est une petite unité,
mais c'est à partir de là
que la flamme de la foi se propage
dans l'ensemble de la Soka Gakkai*

11



« À ce rythme-là, notre objectif mettra des dizaines et des centaines d'années avant d'être réalisé. Le secteur de Saitama stagne tout particulièrement. Je voudrais donc te demander d'aller donner des cours de Gosho au district Kawagoe, dans le chapitre Shiki, pour que les pratiquants locaux s'éveillent à leur mission de kosen rufu et se dressent en ce sens. La construction d'un chapitre commence par le renforcement des districts qui le constituent' ». »

En effet, en 1951, un chapitre était constitué d'une quinzaine de districts ; le district était la plus petite unité dans la structure du mouvement Soka. Un grand district comptait plusieurs groupes pour faciliter les activités, mais c'était seulement en janvier 1952 que la structure chapitre – district – groupe – sous groupe avait été officiellement mise en place. Toda avait également expliqué à Shin'ichi : « Un district est une petite unité, mais c'est à partir de là que la flamme de la foi se propage dans l'ensemble de la Soka Gakkai. Si nous réussissons à construire un district modèle à Kawagoe, dans la préfecture de Saitama, qui est assez éloignée de la capitale, les pratiquants de Tokyo seront profondément motivés et feront apparaître des capacités admirables. »

Regardant fixement Shin'ichi, Josei Toda avait poursuivi : « J'envisage de te confier, outre le district Kawagoe, d'autres responsabilités importantes pour diverses activités. Tu seras certainement très occupé désormais, mais Saitama est un lieu crucial. C'est pourquoi je te demanderai de contribuer avec le plus grand sérieux à la bonne marche du district Kawagoe. Tu aideras les pratiquants locaux à se développer, tout en leur enseignant profondément, à travers les Écrits de Nichiren, ce qu'est la foi. On ne peut pas renforcer un mouvement sans former ceux qui en font partie. C'est une action discrète et de longue haleine, mais une tâche clé pour la réalisation de kosen rufu au Japon. T'en sens-tu capable ? »

Shin'ichi avait répondu immédiatement : « Oui, je vais me consacrer de toutes mes forces à l'établissement du district Kawagoe ! »

Josei Toda avait acquiescé, clignant des yeux en signe de satisfaction. Shin'ichi avait alors senti qu'une responsabilité extrêmement importante reposait sur ses épaules pour réaliser la vision de son maître. Il avait songé : « Ces cours de Gosho constituent un défi qui permettra d'ouvrir une brèche pour concrétiser le vœu de mon maître ! Si j'échoue, sa vision de kosen rufu essuiera une défaite

dès le début. En tant que disciple, je dois absolument éviter cette éventualité ! » Entre son travail et les activités bouddhiques, Shin'ichi avait étudié les Écrits sur lesquels il devait donner des cours. Il les avait lus des dizaines et des dizaines de fois, avait effectué des recherches approfondies dès qu'il y avait des passages qu'il ne comprenait pas, puis multiplié les réflexions. À l'idée qu'il s'y rendait à la place de Josei Toda, il ressentait une certaine tension, ce qui l'incitait à déployer encore plus d'efforts dans l'étude du *Gosho* et la récitation de *Daimoku*.

Le premier cours sur les Écrits de Nichiren devait se tenir à Kawagoe le 25 septembre 1951. Dans un bureau de sa société de commerce Daito, Toda avait expliqué à Shin'ichi, qui s'appêtait à partir à Kawagoe en fin d'après-midi : « Chaque cours est crucial. Agis avec la même détermination que si c'était la dernière fois que tu te rendais à Kawagoe. Le cours doit être imprégné de sérieux et de passion, et être d'une logique évidente. Le plus important, c'est de faire jaillir chez les pratiquants la joie d'avoir connu le bouddhisme et de pouvoir dévouer leur vie à kosen rufu. »

En peu de temps, Toda avait expliqué à Shin'ichi les éléments essentiels pour dispenser des cours sur les Écrits de Nichiren. « Il faut que le contenu soit profond. Qu'est-ce qu'un cours profond ? Cela ne consiste pas à énumérer des termes hermétiques pour développer une argumentation. Au contraire, il faut que ce soit facile à comprendre pour tout le monde, ce qui fera dire à ceux qui écoutent : "En effet ! Cela m'a ouvert les yeux ! Je n'aurais jamais imaginé qu'il y avait là une signification aussi profonde ! Cela renforce ma conviction !" Autrement dit, un cours qui permet aux gens d'approfondir leur compréhension du bouddhisme et de s'éveiller à leur mission pour kosen rufu, est un cours véritablement profond. Dans un an ou deux, tu feras du district Kawagoe l'équivalent d'un chapitre. »

Avec ces mots de Toda gravés dans son cœur, sous une pluie fine, Shin'ichi était parti déterminé pour Kawagoe. Il avait pris le train à la gare d'Ichigaya, où se trouvait la société de Toda, puis avait changé à la gare d'Ikebukuro pour la ligne Tobu-Tojo. Après la gare de Narimasu, on entrait bientôt dans la préfecture de Saitama. Il avait alors aperçu par la fenêtre du train un paysage champêtre dans la nuit déjà tombée. Shin'ichi avait continué tout au long du voyage à réciter intensément le *Daimoku*, avec la détermination de le

faire pénétrer dans la terre de Saitama, en songeant : « D'innombrables bodhisattvas sortis de la terre ! Apparaissant sur cette terre de Saitama ! »

Il était arrivé à la gare de Kawagoe une cinquantaine de minutes après avoir passé la gare d'Ikebukuro. La ville, qui s'était développée autour d'un château, était surnommée le « petit Edo », et dégageait une atmosphère paisible et sereine. La maison du pratiquant où devait se dérouler le cours de *Gosho* était située à quelques minutes de marche à peine de la gare. Peu avant 19 heures, Shin'ichi était entré dans la maison en lançant un vigoureux « Bonsoir ! » Une petite dizaine de personnes étaient rassemblées ; à part l'une d'entre elles qui avait répondu à son bonsoir d'une voix faible, les autres avaient adressé un regard méfiant à Shin'ichi. La plupart des pratiquants sur place ne le connaissaient pas encore, et, comme il était très jeune, ils n'avaient pas pensé une seule seconde qu'il pouvait s'agir de la personne chargée du cours. Toutefois, en entendant ses trois *Daimoku* extrêmement énergiques et sonores, sentant l'énergie débordante qui émanait de tout son corps, ils s'étaient tous redressés.

Le dramaturge norvégien Henrik Ibsen (1828-1906) a affirmé, dans une de ses pièces de théâtre : « Le champ de bataille est ici ; c'est ici que la bataille sera livrée et que je veux vaincre !⁶ »

Il était 19 heures, l'heure du début du cours de *Gosho*. Shin'ichi avait commencé par se présenter. « Bonsoir ! Je m'appelle Shin'ichi Yamamoto, je suis chargé par le président Toda de dispenser des cours

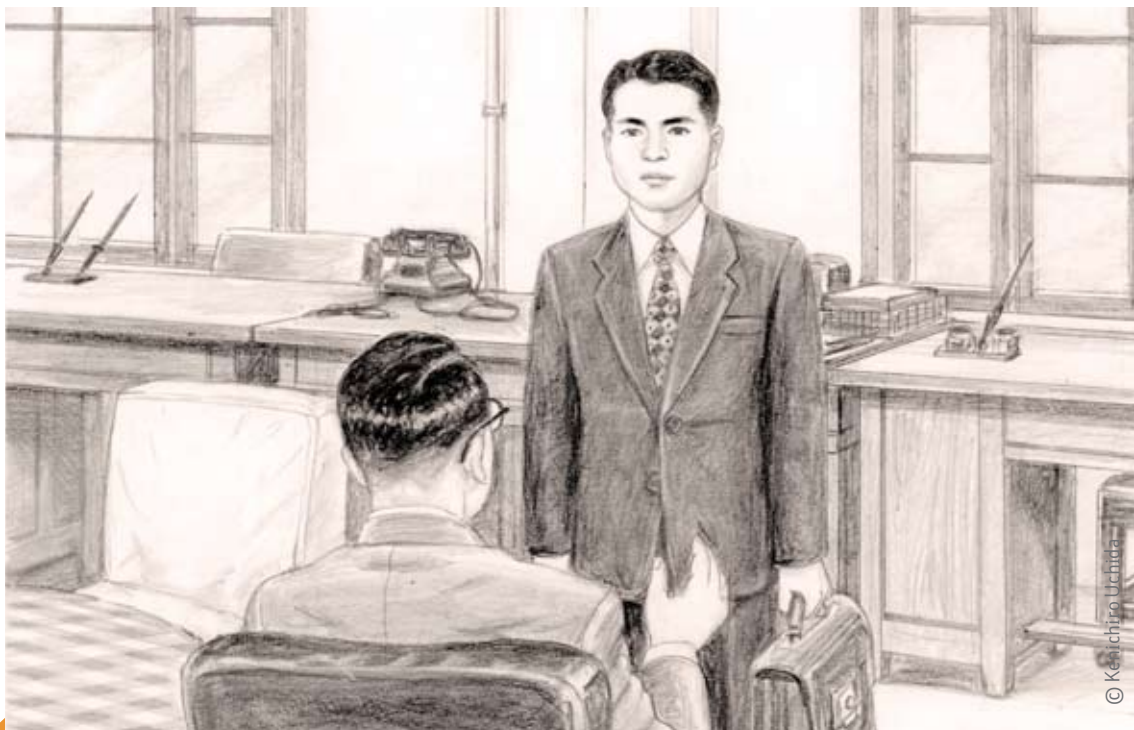
11

Le plus important,
c'est de faire jaillir
chez les pratiquants la joie
d'avoir connu le bouddhisme
et de pouvoir dédier leur vie
à kosen rufu

11

sur certains écrits de Nichiren Daishonin, ici, dans le district Kawagoe. Je vais y mettre toute mon âme et essayer de vous transmettre l'esprit exceptionnel du président Toda, qui a lu le *Gosho* de tout son être et dirige aujourd'hui kosen rufu. À la fin des cours sur un écrit, je vous remettrai un certificat de la part de M. Toda. Je suis encore jeune, mais je suis bien décidé à jeter les fondations d'un grand essor du district Kawagoe avec vous, à travers l'étude du *Gosho*. Je vous remercie par avance. » Tout en disant cela, il s'était incliné profondément, en signe de respect. Puis, il avait ajouté : « Comme le temps est limité, je vais aborder certains extraits importants de chaque écrit. Après le cours, nous allons procéder à une séance de questions-réponses en fonction du temps qui nous restera.

Alors, n'hésitez pas à poser toutes les questions que vous voudrez. »



Shin'ichi n'a jamais oublié les précieux conseils de son maître pour enseigner l'esprit de Nichiren.



C'était avant la publication des *Œuvres complètes de Nichiren Daishonin* (*Gosho Zenshu*) mise en œuvre par la Soka Gakkai ; les textes des écrits avaient été publiés dans le magazine d'étude *Daibyakurenge*. Cependant, certains étaient parus des mois auparavant et, par conséquent, tous ne les avaient pas à leur disposition. Ceux qui assistaient à ces cours étaient des pratiquants sélectionnés, mais, lorsqu'ils en lisaient des extraits, nombre d'entre eux butaient sur ces textes anciens.

Quand Shin'ichi leur avait posé des questions sur la signification de termes spécifiques, il s'était avéré que la plupart d'entre eux ne possédaient pas les connaissances de base sur le bouddhisme, et leurs réponses trahissaient un manque de motivation à transmettre la Loi. Ils avaient en effet commencé à pratiquer parce qu'on leur avait assuré que la récitation de *Daimoku* leur procurerait des bienfaits. Tous luttaien

contre des difficultés telles que des situations précaires ou des maladies. Ils étaient plus soucieux de savoir comment se procurer du riz pour le repas du jour même que de s'engager pour un noble idéal. Le mouvement Soka était composé de ces gens du peuple qui, tout en se débattant dans les réalités quotidiennes de la lutte pour la subsistance, œuvraient à la réalisation de ce grand idéal qu'est *kosen rufu*. Et c'était cet ancrage chez les personnes ordinaires qui faisait la force du mouvement Soka.

Le premier cours que Shin'ichi dispensait au district Kawagoe portait sur quatre écrits, dont la *Lettre de Sado* et *Les persécutions subies par le Sage*. À propos des phrases de la *Lettre de Sado* : « Ils donnent leur vie pour des affaires séculières superficielles, mais rarement pour les précieux enseignements du Bouddha. Il n'est guère surprenant qu'ils n'atteignent pas la bouddhété »⁷, Shin'ichi avait expliqué : « Ce passage nous enseigne ce à quoi nous devrions donner notre vie ; Nichiren Daishonin nous encourage à donner, ou à consacrer, notre vie au bouddhisme, à la réalisation de *kosen rufu*. "Consacrer notre vie" au bouddhisme ne signifie pas mourir pour cet enseignement. Cela veut dire que nous devrions décider que le but de notre existence est la réalisation de *kosen rufu*, et nous activer ainsi pleinement à atteindre ce but. C'est ce qui nous permettra de réaliser notre réforme personnelle, notre révolution humaine ainsi que la bouddhété en cette vie, et de mener une vie heureuse, riche de sens, emplie d'une intense satisfaction et comblée de joie. Dans le *Sûtra du Lotus*

il est dit : "sans hésitation aucune, même au péril de leur vie (*Fujishaku shinmyo*)", mais un tel état de vie n'est absolument pas tragique. C'est un état de vie qui ne craint rien, débordant de courage et d'enthousiasme face aux défis, et où le simple fait d'être en vie procure une joie irrésistible et immense. C'est donc la voie grâce à laquelle nous pouvons, en brisant la coquille du "petit moi" dominé par l'égoïsme, nous transformer en un "grand moi" en accord avec cette grande loi qu'est le bouddhisme, qui nous permet d'établir notre "moi" suprême. Un proverbe dit que « celui qui meurt d'abord naîtra à coup sûr » ; ainsi, ceux qui agissent comme s'ils devaient mourir bientôt sont forts. De même, décider de consacrer notre vie à la réalisation de *kosen rufu* nous permettra de mettre pleinement nos qualités en valeur, afin de briller de notre véritable éclat. Nous sommes tous des bodhisattvas sortis de la terre, nés afin d'accomplir notre mission pour *kosen rufu*. C'est pourquoi, lorsque nous nous engageons courageusement dans la transmission du bouddhisme, nous pouvons déployer tout notre potentiel. » ■

1. Honoré de Balzac, *Le médecin de campagne*, Œuvres complètes de H. de Balzac, XIII, Paris, A. Houssiaux, 1885, p. 451.
2. Traduit du japonais. Lao Tseu, Tao Tō King, chapitre 64.
3. NdT : Il existe quatre écrits qui correspondent au titre japonais Matsuno dono gohenji (Réponse à Matsuno) et d'après le texte, il n'est pas possible de savoir celui qui était commenté par Shin'ichi.

4. NdT : Actuellement non traduit, ni en anglais ni en français.
5. NdT : Même remarque que pour la note 3. Il s'agit en français des Dignes solides de la foi ou de La composition du Gohonzon ou encore des Grandes lignes du chapitre "transmission" et des chapitres suivants.

6. Henrik Ibsen, *La Dame de la mer* ; suivie de : *Un ennemi du peuple* (2e éd.), traduction Ad. Chennevière et C. Johansenn, Paris, P.-V. Stock, 1905, p. 265. cf : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99871q/f283.image>

7. Écrits, 304

11

Le mouvement Soka était composé
de ces gens du peuple
qui, tout en se débattant
dans les réalités quotidiennes
de la lutte pour la subsistance,
œuvraient à la réalisation
de ce grand idéal qu'est *kosen rufu*

11



Main dans la main, créons la paix, à partir de nos quartiers

La première réunion générale des femmes et des jeunes filles de la nouvelle ère s'est tenue le dimanche 4 mai à Chartrettes, réunissant des participantes de toute la France, y compris des DOM-TOM. En s'inspirant des dernières Propositions pour la paix de Daisaku Ikeda¹, les aînées ont fait part de leurs encouragements.

Mmes Takahashi et Yamazaki, respectivement responsable et conseillère des femmes et des jeunes filles du mouvement Soka en Europe, étaient présentes. Quatre points fondamentaux ont été abordés : l'espoir, « faire ensemble », faire apparaître le meilleur en chacun de nous et le bonheur. Cap vous propose de revivre cette réunion autour de Réjane Bain et de Mitsuko Morlat.

Cap : 2014, les femmes et les jeunes filles ont décidé de célébrer ensemble les dates anniversaires des mois de mai et de juin. Pouvez-vous nous en expliquer le sens ?

© DR



Réjane Bain :

Chaque année, nous célébrons le 30 mai, Jour des femmes du mouvement Soka de France, en mémoire du 30 mai 1987.

Cette célébration donne le coup d'envoi des réunions générales des femmes au sein de nos réunions de discussion. En cette année de la nouvelle ère, les femmes et les jeunes filles ont souhaité célébrer ensemble ce jour des femmes en se rassemblant le 4 mai à Chartrettes.

Mitsuko Morlat : Nous nous sommes demandé comment répondre au vœu de notre maître bouddhique, et nous avons décidé de mener nos actions de concert au sein des réunions de discussion. En utilisant les qualités de chacune, nous souhaitons créer une « alliance indestructible » pour apporter encore plus de force, de joie, de victoires et de création de valeurs, à l'image du slogan pour cette journée « Main dans la main, créons la paix, à partir de nos quartiers ».

R.B. : Daisaku Ikeda nous encourage, depuis longtemps, à créer naturellement cette unité entre femmes et jeunes femmes comme l'alliage nécessaire entre l'or pur, mais malléable, des jeunes femmes, symbole de pureté, et la solidité de l'acier représentée par la force des femmes. Ainsi, nous grandissons ensemble et cette alchimie crée une force immense pour la paix. Dans son discours « *L'essor dynamique des femmes et des jeunes femmes* »², il souligne l'importance de tisser des liens chaleureux entre nous et de nous soutenir mutuellement pour avancer ensemble « tantôt comme une mère et une fille, tantôt comme des sœurs ». Ces efforts conjoints pour aller vers les autres avec l'esprit de chérir chaque personne, engager le dialogue avec des paroles encourageantes et inspirantes « sont des phares qui éclairent la voie de la justice et de la paix » dans une période si difficile.

Cap : Lors de cette réunion, l'accent a été mis sur la conception bouddhique du bonheur. Pouvez-vous nous en rappeler le sens ?

M. M. : Le bonheur... par où commencer ? J'ai en tête une phrase qu'un aîné a formulée dernièrement nous rappelant que le malheur ne provient pas des difficultés, mais du fait de se laisser vaincre par elles. C'est ici que l'écrit *Le bonheur en ce monde* de Nichiren prend tout son sens : « *Le seul vrai bonheur réside dans la foi envers le Sûtra du Lotus. (...) Même si des troubles apparaissent dans votre vie*

courante, ne les laissez jamais vous perturber.

Nul ne peut éviter les problèmes, pas même les sages ou les personnes vertueuses³. » Si nous

pratiquons le bouddhisme de Nichiren, c'est pour devenir bouddha maintenant et pas plus tard, sans dépendre de l'extérieur, avec les ressources que nous avons, au moment où nous en avons simplement besoin.

Se mettre sincèrement devant le Gohonzon et réciter *Nam-myoho-renge-kyo*, c'est effacer l'inquiétude, la peur, le doute, la tristesse pour laisser la place à l'état de bouddha, état de vie le plus fiable et joyeux pour agir en créant de la valeur.

R.B. : Une prochaine publication de Daisaku Ikeda va justement porter sur le thème du bonheur en bouddhisme, notamment la différence entre le bonheur relatif et le bonheur absolu. Réaliser ses désirs équivaut au bonheur relatif, mais comme ceux-ci ne connaissent pas de limite, si nous passons notre vie à rechercher uniquement leur satisfaction, nous ne pouvons pas goûter à une vie véritablement heureuse. De même, si nous plaçons nos espoirs dans le changement des conditions extérieures. Qu'est-ce alors que le véritable bonheur ? Il n'existe qu'à l'intérieur de soi, en développant un état de vie où l'on devient capable



© M. SHIMMURA



de goûter pleinement la joie d'être en vie, où l'on se sent pleinement satisfait, grâce à une puissante force vitale et à une sagesse illimitée nous permettant de tout appréhender et de tout surmonter. Le bonheur existe « ici et maintenant », là où nous sommes et non dans un ailleurs hypothétique, car nous pouvons tous ouvrir ce « palais de bonheur » dans notre vie, l'état de bouddha. Mais le bonheur pour soi uniquement est une illusion. Il n'y a pas d'autre voie que de devenir heureux soi et les autres, de goûter pleinement la joie et d'aider les autres à y parvenir également. C'est le cœur d'un bodhisattva sorti de la terre. Quel formidable espoir de savoir que chacun d'entre nous peut, chaque jour, quelles que soient ses conditions ou difficultés, ouvrir son propre palais de bonheur !

Cap : La notion de l'espoir en bouddhisme a également été abordée. De quel espoir s'agit-il ?

M. M. : Nelson Mandela a dit : « L'espoir est une arme puissante, quand il ne reste plus rien d'autre. »⁴ Garder espoir c'est faire face à l'adversité avec la conviction que le Gohonzon est efficace pour soi et pour les autres, que la solution adéquate va apparaître. D. Ikeda écrit : « L'espoir et la joie ne sont pas des sentiments que l'on peut attendre de quelqu'un d'autre. Créez espoir et joie par vous-même et propagez-les ! Les jeunes qui choisissent ce mode de vie sont forts. Dans le même ordre d'idée,

*prenez l'initiative de manifester votre reconnaissance envers vos parents qui travaillent durement et d'encourager vos amis qui se débattent peut-être dans des problèmes. »*⁵

R. B. : Cet espoir, c'est aussi celui de la paix, en commençant par le bonheur de chaque personne. « *Encourager une personne, c'est créer l'espoir. Soutenir une personne, c'est ouvrir la voie de l'avenir. Nouer des liens avec une personne, c'est répandre la paix* », écrit Daisaku Ikeda. L'espoir dont nous parlons est indissociable de la foi, car c'est elle qui nourrit perpétuellement l'espoir qui dort au fond de nous. Lorsqu'on décide de croire ou que l'on ose croire à nouveau, on ressent alors une joie profonde ; un nouveau départ est possible. Le bonheur se crée justement en allant de l'avant avec espoir, sans jamais baisser les bras. Avec une prière puissante, profonde, optimiste et courageuse, nous ouvrons la voie du dialogue et élargissons le cercle de nos amis, nous nous lançons le défi de transformer le lieu où nous nous trouvons en un lieu de victoire et de bonheur, nous surmontons nos difficultés tout en encourageant nos amis à faire de même et nous remplissons ainsi joyeusement notre mission.

Comment encourager les personnes autour de nous à vivre avec bonheur et espoir ?

R. B. : Il n'y a pas d'autre voie que de parvenir nous-même à vivre avec

bonheur et espoir et à maintenir cet élan dynamique en approfondissant notre foi, en gagnant sur notre négativité et nos doutes, de façon à inspirer chaque personne qui nous entoure, patiemment. En écoutant et en comprenant le cœur de chaque personne, on peut lui insuffler courage, espoir et joie. C'est aussi en croyant dans le potentiel illimité de chacun et dans sa faculté de pouvoir ouvrir son palais intérieur.

M. M. : Daisaku Ikeda écrit : « *Je vous lance cet appel : prenez soin de la personne qui se trouve devant vous, qu'elle que ce soit ; encouragez-la et permettez-lui de devenir heureuse et solide, aidez-la à se développer afin qu'elle accomplisse par la suite d'admirables réalisations ! Efforcez-vous d'éveiller tous ceux avec qui vous partagez des liens karmiques profonds en cette vie-ci, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la SGI, et ne négligez personne dans cette tâche afin de n'éprouver aucun regret. Portés par un sentiment de fierté et un but dans la vie, menez jusqu'au bout une existence intrépide. Enfin, récitez Daimoku avec une conviction si puissante qu'elle résonnera dans le monde entier, et faites preuve d'un esprit de responsabilité qui suscitera l'admiration de tous*. »⁶ ■

1. D&E-avril 2014, 11

2. D&E-décembre 2012, 13

3. Écrits, 685

4. D&E-avril 2014, 11.

5. *Le printemps des jeunes filles Kayo, Le vœu éternel de la victoire*, p. 59.

6. *Valeurs humaines*, hors-série n°4, p. 11.



Impressions

Julia : « La pureté des jeunes femmes avec la force des femmes, c'est une alliance indestructible. C'était réel ! Quelle joie et quelle chance nous avons de « faire ensemble » la présence de nos aînés, les encouragements de Mme Takahashi, ainsi que le déroulement d'autres réunions similaires ailleurs en Europe m'ont permis de sentir profondément que le mouvement de *kosen rufu* ne s'arrêterait jamais. C'est incroyable ! J'ai également été très touchée par le soutien que les départements des hommes et des jeunes hommes ont manifesté pour cette journée ! Je les remercie. »

Nina : « J'ai été très émue par cette journée, dès l'arrivée dans le parc, en passant sous le séquoia géant, émue ensuite par une bienveillance générale qui était presque palpable. J'ai ressenti chaque instant de cette journée comme un nouvel encouragement à surmonter les difficultés que je traverse en ce moment. Cela m'a vraiment permis de rebondir. Parler de ma pratique avec d'autres pratiquants m'a encouragée à prendre ces épreuves avec plus de sérénité. Je remercie toutes les personnes qui m'ont accueillie à Chartrettes ce jour-là et tout spécialement Julia qui m'a hébergée. »

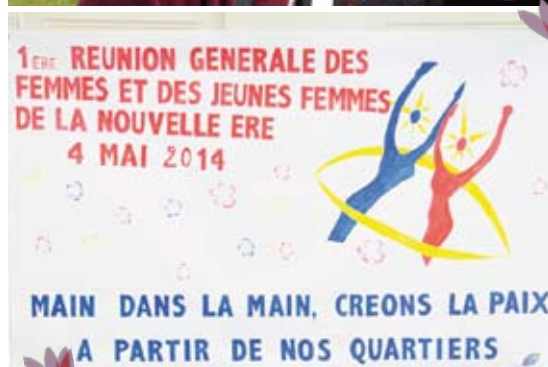
Isabelle : « J'ai été encouragée par l'idée de pratiquer telle que l'on est, sans se comparer. J'ai ressenti beaucoup de légèreté dans ce qui a été exprimé, toujours dans cette interaction avec l'autre. J'ai retrouvé la dimension humaine. Être impliqué au quotidien dans notre environnement immédiat demeure la clef vers un monde meilleur, comme l'enseigne le bouddhisme. Avec l'aide de *Nam-myō-rengue-kyō*, la confiance et l'ouverture au monde balaient la peur et le repli sur soi. C'est une bien belle aventure, à renouveler chaque jour. »



Nina et Julia



Isabelle





Faire apparaître le meilleur en nous pour combattre les maux de la société

Pour célébrer les deux prochains anniversaires du département étudiant : le 9 juin, jour des étudiants Soka de France, et le 30 juin, jour de la création du département, nous préparerons nos activités commémoratives en approfondissant l'esprit de « créer des valeurs pour faire apparaître le meilleur en chacun de nous¹ », pour ainsi protéger et défendre la dignité de chaque personne autour de nous et créer une culture de paix et de Droits humains pour le XXI^e siècle.

Chaque personne possède l'état de bouddha

« (Tetsuo) pensait : "Le fait que toute personne possède naturellement l'état de bouddha est le principe qui fonde l'égalité des êtres humains et la dignité de leur vie, par-delà toutes sortes de différences, par exemple, entre les nations et les ethnies. De plus, réaliser une réforme de sa vie ou une révolution de son état de vie sur la base des principes bouddhiques est quelque chose de bien plus profond et concret que la recherche d'une morale, d'un développement personnel ou d'une réforme de la conscience". »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14, « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 501.

Encourager sans relâche, ne serait-ce qu'une personne, à opérer un changement intérieur dans sa vie

« Une femme, ayant remarqué l'état dans lequel se trouvait Takashi, lui avait adressé des mots chaleureux et l'avait encouragé (...). Elle était membre de la Soka Gakkai. Cette femme avait déjà parlé plusieurs fois du bouddhisme à Takashi, mais, adhérant au préjugé selon lequel la religion est l'opium du peuple, il n'avait jamais prêté attention à ce qu'elle disait. Elle avait recommencé à lui parler de la foi bouddhique. Mais, cette fois-ci, accablé par un sentiment d'échec total, il avait tendu l'oreille. Parfois, il la contredisait violemment, mais elle l'écoutait toujours, sans perdre son sourire ni sa douceur. Puis, elle continuait à lui expliquer la nécessité de la croyance. Dans ses paroles pleines de conviction assurant à Takashi qu'il pourrait à coup

sûr surmonter ses souffrances, ce dernier avait fortement ressenti la considération profonde de cette femme qui se préoccupait sincèrement de lui. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14 « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 497.

Croire avec courage dans le bonheur inhérent à la vie de chacun

« Takashi avait cette intime conviction : "Le combat pour la libération des êtres humains commence en allumant une flamme d'espoir et de courage en chaque personne accablée par la souffrance. Si chacun trouve la force de vivre et se dresse pour jouer un rôle moteur dans la réforme de la société, celle-ci se transformera radicalement." »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14, « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 497.

Prendre soin de chaque personne afin de lutter contre toutes les formes d'oppression

« Le XXI^e siècle devrait être le siècle où la recherche du profit national serait remplacée par la recherche du profit de l'humanité entière, où la division devrait faire place à la symbiose, et où le monde devrait avancer vers la paix, en renonçant à la guerre.

Il est donc également temps pour l'université de former des personnes qui œuvrent à la paix et à la prospérité du monde ainsi qu'au bonheur de toute l'humanité, et ne soient pas seulement des serveurs de l'État. Les critères servant à définir les personnes

de valeur doivent aussi être changés : ces personnes ne doivent pas se borner à acquérir des connaissances et des techniques, mais doivent désormais être créatives, capables de maîtriser les sciences et technologies, et être dotées d'une personnalité remarquable, aspirant au noble idéal de réaliser le bonheur de l'humanité. Pour former ce genre de personnes, l'université doit s'appuyer spirituellement sur une philosophie éducative solide. C'était précisément pour cette raison que l'on attendait la création de l'université Soka, fondée sur la philosophie de la vie, autrement dit l'humanisme prôné par le bouddhisme. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14, « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 491.

Pour aller plus loin

☉ D. Ikeda, *Créer des valeurs pour faire apparaître le meilleur en chacun de nous* : Propositions pour la paix 2014, D&E-avril 2014, 24

☉ Atteindre la bouddhité en cette vie : *Valeurs humaines*, mai 2014, pp. 10-11

1. D&E-avril 2014, 24.

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

EDITORIAL DE D. IKEDA

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

CAP SUR LES JEUNES FILLES

STUDY AND BE HAPPY



À paraître le 2 juin 2014 !